

Dans 20 ans, on n'enseignera plus de la même manière

UCL Etudiants et professeurs ont imaginé l'université du futur

- Une journée de travail collaboratif a permis de développer quelques scénarios plausibles.
- Avec un modèle rêvé : la moitié du temps pour apprendre son futur métier, l'autre moitié pour acquérir le sens critique.

On n'est pas là pour changer la couleur d'un bâtiment mais pour dire que dans vingt ans, il n'existera peut-être plus. »

Benoît Raucent, président du « Louvain learning lab » (le nouveau nom de l'institut de pédagogie universitaire et des multimédias), n'y va pas par quatre chemins. Il insiste sur le « peut-être », mais il a la conviction qu'on n'enseignera plus dans vingt ans de la même manière qu'aujourd'hui. Et encore moins comme on le faisait en 1995.

Alors même que le learning lab fête précisément ses vingt ans, alors que l'UCL a placé la présente année sous le signe des « utopies », il a proposé à une centaine d'étudiants, de professeurs et de membres de la société civile de jeter un regard prospectif sur l'université de 2035. En toile de fond : le changement de paradigme lié à l'omniprésence de l'internet dans l'apprentissage.

Le projet a d'abord pris la forme d'un brainstorming 2.0, à charge de la communauté universitaire de coller des post-it virtuels sur le site www.2035idees.be.

Des idées, il y en a eu à la pelle, des

plus folles aux plus osées, des plus déjantées aux plus porteuses de sens. Du genre ? Un « master frites », un camping numérique pour étudiants busés, des bibliothèques ouvertes 24 h sur 24... Mais aussi, de nombreuses propositions permettant de réinventer la relation prof-étudiants : les uns se voient bien noter les profs durant les cours, les autres inversement les rôles respectifs des profs et des assistants, d'autres encore imaginent profs et élèves construire le cours ensemble, ou le théâtraliser.

« Hack'apprendre »

Ça, c'était pour le brainstorming, mais le plus intéressant était à venir, sous la forme d'un « Hack'apprendre », une journée de travail collaboratif permettant de développer quelques scénarios plausibles pour l'université de demain. Ou à tout le moins quelques grosses tendances. Du genre « quête de sens ». « La thématique "aspirations personnelles" revient souvent », dit le professeur Benoît Raucent. Avec un modèle rêvé : la moitié du temps pour apprendre son futur métier, l'autre moi-

tié pour acquérir le sens critique et favoriser le développement de soi. « Le professeur devrait travailler à construire des réponses avec les étudiants, on reviendrait à une forme de compagnonnage. » Dans le même sens, les groupes de réflexion imaginent un décloisonnement du cursus universitaire tant au niveau des matières que des temps d'apprentissage.

Et puis, « 2035 idées » rêvent à des campus qui n'en seraient plus vraiment. On voit bien, dans une belle utopie, un petit Louvain-la-Neuve embarquer sur un paquebot pour s'en aller partager son savoir avec les peuples de la Méditerranée candidats à la migration. On le voit aussi débarquer dans le salon familial puisque la mobilité se conjugue au sens virtuel. « La notion même de campus aura-t-elle encore du sens en 2035 ? Poser la question n'a rien de loufoque. L'université devra évoluer. »

Loufoque ou pas, le Louvain learning lab a bien l'intention de sélectionner l'un ou l'autre projet. Et de trouver les financements pour les réaliser. Pas sûr cependant que ce sera un paquebot. ■

ÉRIC BURGRAFF